

De l'horizon, soudain, l'aurore boréale  
Monte vers le zénith et sa gerbe inégale  
Ebauche dans le ciel de magiques tableaux :  
Les phases d'un combat tour à tour se dessinent,  
Puis d'une ville au loin mille toits s'illuminent  
Et laissent voir, pompeux, des temples, des châteaux.

Tu sembles tressaillir, ô brave Maisonneuve !  
Ta pensée à travers ces sombres jours d'épreuve  
En un songe parcourt les champs de l'avenir,  
Et sur ces mêmes bords, tout comme dans la nue  
Une fière cité vient s'offrir à ta vue...  
Tu vois la Vierge aux Cieux sans cesse la bénir !

Ah ! herce-toi longtemps en cette rêverie :  
C'est bien là ton enfant. Oui, c'est Ville-Marie  
Dont tes yeux étonnés contemplant la splendeur,  
Imposante sans murs, orgueilleuse sans faste ;  
Son île pour l'asseoir est à peine assez vaste !.....  
Savoure longuement le fruit de ton labeur.

L'asphalte a recouvert l'ancien *chemin de traine*.  
Sur des palais roulants un fluide nous entraîne  
Qui transmet par un fil la pensée et la voix ;  
Les limaces du Nil ne sont qu'une parure,  
Car ici la vapeur aspire l'onde pure  
Pour l'épandre en réseau jusqu'aux plus humbles toits !

Des navires nombreux se pressent dans la rade :  
Ils savent de longtemps que l'ancienne bourgade  
Peut vider ou remplir leurs flancs les plus profonds,  
Et quand le soir descend, l'étranger équipage  
Admire de son bord le merveilleux ouvrage  
Qu'en vain eussent tenté les puissants Pharaons !